

Monsieur Le 1^{er} Vice-Président du Département du Pas de Calais,
Madame La Vice-Présidente du Département du Pas de Calais,
Madame La maire de Oignies,
Mesdames Messieurs les élus,
Mesdames Messieurs les Présidents d'Associations et leurs administrateurs,
Mesdames Messieurs, les représentants des services de l'état et du
Département
Monsieur l'Architecte et ses collaborateurs
Mesdames Messieurs les entrepreneurs et leurs compagnons
Mesdames Messieurs
Chers collègues
Et bien sûr, les enfants, je vous remercie de votre présence...

10 ans, ce pourrait être l'âge d'un enfant, ici dans sa maison. Mais c'est juste du temps, 10 ans de temps. Tant de temps pour que cette maison voit le jour...
Alors même que l'idée faisait son chemin depuis plus longtemps encore, c'est en 2008 que le Département acte le besoin de reconstruire la MECS de Oignies.

Depuis, nous n'avons eu de cesse de faire entendre qu'au-delà d'un besoin, il s'agissait, au cœur d'un territoire où les équipements font cruellement défaut, d'une nécessité et nous n'avons pas ménager nos efforts pour la satisfaire.

Je dis « Nous », parce que vous imaginez aisément qu'un tel projet ne peut naître que de la volonté collective et de l'engagement de tous.
En aucun cas ça ne peut-être l'œuvre d'un seul homme. Mais je dois l'avouer cela eut été plus facile si ç'eut été l'œuvre de l'Homme avec un grand H, beaucoup plus facile, s'il n'avait pas fallu sans cesse passer outre les

considérations qui nous dépassent, des considérations d'hommes avec un petit h et un grand s, pour marquer le pluriel.

Il ne s'agit pas juste de la construction d'un bâtiment, il s'agit de bâtir un projet et de le faire vivre. Pour cela l'œuvre est nécessairement collective et c'est bien Accueil et Relais, Une ASSOCIATION PERSONNE MORALE, un corps intermédiaire, une entité à but non lucratif reconnue pour sa défense de l'intérêt public, qui en est le Maître d'œuvre, comme d'autres le sont ailleurs...

Si l'œuvre est collective, c'est aussi parce qu'elle est financée à 100 % par notre Département, simplement parce qu'elle est financée par la collectivité.

Pour cette inauguration officielle de la Maison des Enfants Asermines, nous ne pouvons pas ne pas donner la parole aux enfants, et je l'avoue c'est avec un certain plaisir que j'ai accepté de porter la parole de ceux qui sont aujourd'hui nos hôtes. Je vais donc m'efforcer de ne pas parler à leur place mais bien de leur place. Une place d'enfants placés.

Ainsi :

Nous sommes 28 enfants à vivre au cœur de cette maison, aux hercheurs ou aux cafûts. Une maison dont on nous dit qu'elle est notre maison. Nous y sommes pour la plupart accueillis avec nos frères et sœurs. Nous y avons fêté les 2 ans de Meryline venue rejoindre ses 2 grandes sœurs à l'âge de 19 mois. Nous y fêterons très prochainement les 18 ans de Lucette qui vit en autonomie depuis maintenant six mois. Une autonomie possible parce qu'elle a cette maison dans laquelle elle revient comme bien d'autres ailleurs et durablement « passe chez leurs parents », « passe à la maison ».

Nous sommes 16 préadolescents et adolescents à pouvoir nous poser aux Galibots, une pause pour mieux repartir, une parenthèse pour retrouver le sens, pour avancer dans le bon sens. Cet accueil en journée qui tient compte de nos humeurs, de nos détresses, de nos faiblesses mais qui avant tout, nous reçoit tels que nous sommes, avec nos compétences et nos capacités parfois trop bien cachées parce que souvent méprisées, c'est une chance. Une chance de voir renaître en nous le désir. Nous venons y nourrir l'estime de nous-même, comme le pain d'alouette nourrissait les enfants du mineur. Sur cette terre de souffrance, où sortir du trou prend un sens particulier, où le galibot chaque jour remontait du trou, nous aussi nous nous en sortirons.

Nous sommes 25 à bénéficier de la présence, chez l'un et l'autre, chez l'un ou l'autre de nos parents, d'un soutien, d'un étayage du service Turquoise. Et parfois parce qu'à la maison tout devient plus compliqué, trop compliqué la Maison des Enfants devient temporairement notre refuge... Soit notre environnement est fragile, nos familles traversent des difficultés, à la maison nos besoins sont mal identifiés, nous vivons des situations de risque, alors avant qu'il ne soit trop tard tout est fait pour éviter une séparation d'avec notre famille. Soit, nous avons été placés, nos familles ont retrouvé un équilibre parfois encore fragile, alors pour éviter que la séparation ne dure tout est fait pour garantir notre retour à la maison.

Nous sommes en France 325 000 enfants bénéficiaires d'une mesure de l'Aide Sociale à l'Enfance. Pour 165 000 d'entre nous, cette mesure est un placement et pour 56 000 ce placement se fait en établissements. Ces placements représentent plus de 6 Milliard d'euros soit 75 % des dépenses des services de l'Aide Sociale à l'Enfance.

Notre vie a un coût ! Mais faut-il pour autant qu'elle ait un prix ? Non ! Notre vie n'a pas de prix. Parce que nous sommes des enfants, parce que nous sommes votre avenir, parce que nous sommes en devenir, notre vie ne peut pas avoir de prix. Si tel n'était pas le cas, nous serions privé d'enfance, vous seriez privé d'enfant.

Cette maison que vous inaugurez aujourd'hui représente beaucoup. Bien sûr elle nous offre le gîte, le couvert, elle nous garantit un toit, et nous assure une présence rassurante, mais là où elle est, face à ce rond-point, et parce que vous êtes là aujourd'hui, elle nous rend visibles. Trop souvent, parce que nous sommes les stigmates d'une société violente, quelques-uns préfèrent fermer les yeux et ne pas nous voir plutôt que d'avoir à assumer le témoignage de cette violence, le témoignage de leur égoïsme, le témoignage de leur lâcheté. Beaucoup plus nombreux sont ceux qui ferment les yeux pour ne pas avoir à témoigner de leur sentiment d'impuissance. Nous ne pouvons pas exister en dehors de cette société, la nier reviendrait à nous nier nous-même, une société bonne et désirable mais nous le répétons au combien violente. Notre réalité est avant tout une réalité sociale que nous vous demandons de reconnaître et de distinguer des autres réalités.

Vous êtes nombreux à vous soucier de nous mais vous ne le serez jamais en nombre suffisant. A tous ceux qui, au quotidien, manifestent un désir d'émancipation et d'empathie à notre encontre, à tous ceux qui nous apportent une affection sécurisée, à tous ceux qui ne nous réclament pas de merci, sans avoir préalablement reconnu nos droits, nous promettons que devenu adultes et parents nous ne manquerons jamais de vous assurer de notre profonde reconnaissance pour ce que vous nous aurez donné à transmettre. Penser notre

éducation, c'est nous autoriser à passer le témoin d'une course en relais, une course de vie. Penser notre éducation, c'est nous garantir le droit d'apprendre, jouer, grandir dans un environnement protecteur, loin de la violence, de l'exploitation et des abus. La notion de nos devoirs et de nos obligations n'épuisera jamais celle de ce droit.

Vous pouvez proposer de nous juger à l'aune de nos actes, de nos manquements, de ce que, selon vous, sont nos familles. Vous pouvez proposer de nous évaluer au regard de ce que vous voudriez que nous soyons. Vous pouvez proposer de nous diagnostiquer. Mais, vous pouvez aussi chercher à nous connaître et à nous comprendre. Non pas pour nous excuser, mais juste parce nos traumatismes trouvent toujours leurs origines dans des trahisons d'adultes.

Nous avons des choses à vous dire. Saisissez notre parole. Entendez nos tourments. Ne nous prêtez, ni vos désirs, ni vos bonnes intentions. Laissez-nous parler, dire. Ce n'est pas parce que nous ne sommes pas d'accord que nous ne comprenons pas qu'il vous revient de nous conduire vers notre état d'adulte, un état qui consistera à jouer un rôle dans la cité, y assumant nos droits et nos obligations, y soumettant la satisfaction de nos désirs au principe de la réalité sociale. Ce n'est pas parce que nous ne sommes pas d'accord que nous ne comprenons pas que c'est au prix de frustrations, plus ou moins consenties, que nous accéderons à la capacité de différer cette satisfaction.

Nous ne voulons pas vous subir, nous ne voulons pas de rupture de réciprocité. Quand vous nous dites que nous ne sommes pas acteurs de nos projets de vie c'est bien souvent parce que vous en êtes les metteurs en scène. Nous voulons juste être les auteurs de nos vies et nous vous demandons simplement de nous construire ou de nous restituer notre capacité d'agir... Eduquer c'est également

prendre conscience de l'altérité : l'autre n'est pas moi et l'autre est un sujet désirant.

Si les enfants que nous sommes ne constituent pas votre absolue priorité, alors un jour votre monde s'écroulera. Ne vous intéressez pas à nous parce que ça vous est demandé mais juste parce que vous le désirez.

Si nous osions, nous vous donnerions rendez-vous dans 10 ans, même jour, même heure, même pommes, juste pour vous dire qui nous sommes devenus et vous assurer de notre profonde reconnaissance pour ce que vous nous aurez donné à transmettre.

Les enfants, permettez-moi de reprendre mon rôle de Directeur afin de pouvoir, après plus de 30 années d'activité professionnelle en protection de l'enfance, vous témoigner, à mon tour, la reconnaissance que je vous dois d'être riche de nos rencontres.

Mesdames, messieurs je vous propose de rendre la parole à Christophe FADDOUL, Directeur Général de l'Association Accueil et Relais, qui devrait nous inviter à couper le ruban tricolore, puis à dévoiler la plaque inaugurale. A l'issue et après une visite de l'établissement, nous retrouverons madame Dupuis, Maire de Oignies, Monsieur DELERUE Président d'Accueil et Relais et Madame GRUSON en sa qualité de vice-présidente du Département en charge de l'enfance et de la famille, représentant ce jour Monsieur LEROY, président du Département, pour leur allocution.

Christophe merci de ton accueil, Je te passe le relais.